

Avant-propos

Cet ouvrage s'inscrit dans un double mouvement qui allie l'objectif au subjectif. Les actes barbares et gratuits commis au nom de l'islam, la dépréciation de la femme et la violence à son encontre que certains prétendent justifiées par le Coran, sont autant de raisons objectives qui pourraient amener la femme musulmane que je suis à interroger le Coran, source première de l'islam, et seule source faisant l'unanimité des musulmans. Mais la vraie motivation de ce livre est d'ordre subjectif. Je suis née en Tunisie, j'y ai étudié et travaillé ; et, dès mon jeune âge, j'ai été interpellée par une loi tunisienne qui interdisait la polygamie alors que cette même polygamie était permise par toutes les autres législations musulmanes. La fierté naïve que j'en tirais à l'époque fut promptement éclipsée par une interrogation tacite au début, et de plus en plus insistante par la suite : pourquoi cette différence entre des législations qui prétendent toutes se référer à une seule et unique source, à savoir le Coran ? Je ne me lassais pas de poser cette question. Certains refusaient de me répondre, d'autres se contentaient de critiquer la loi tunisienne et traitaient Bourguiba *, responsable de son instauration, de mécréant.

* Les astérisques renvoient au glossaire en fin de volume.

Certains autres affirmaient que la polygamie était une pratique ancienne et qu'elle n'avait plus lieu d'exister de notre temps, sans pouvoir étayer cette affirmation. Un jour, cependant, j'entendis un discours de Bourguiba, où il justifiait l'interdiction de la polygamie par des versets coraniques. Depuis, je pris conscience plus intuitivement qu'intellectuellement du fait que le Coran pouvait se prêter à des lectures multiples. Vingt ans plus tard, je soutenais une thèse d'État sur la pluralité des sens du Coran, intimement convaincue que mon intérêt pour la question de l'interprétation était d'ordre purement linguistique et herméneutique.

Il m'a fallu le détour d'une cure et d'une recherche psychanalytiques pour comprendre que la linguistique et l'herméneutique n'étaient pour moi que des arbres qui cachaient une forêt. Ce que je désirais, ce n'était pas tant comprendre les lois de l'interprétation du langage et ses limites, que solliciter le Coran dans ses multiples significations pour accéder à une certaine vérité salvatrice. La psychanalyse me permit de me souvenir d'un épisode de ma vie que la mémoire avait occulté et qui s'avérait être l'une des raisons de mon intérêt pour la pluralité du sens dans le Coran. J'avais treize ans et le mouvement intégriste était à son zénith dans la Tunisie des années quatre-vingt. Bon nombre de mes camarades de classe se mirent à porter le voile et je me trouvais harcelée par elles pour en faire autant. Tous les moyens de conviction étaient bons, des plus tentants aux plus terrorisants. Sur le divan je me souvins des moments les plus angoissants de cette période : on nous distribuait des textes, dont la plupart étaient attribués au Prophète Muhammad, qui dépeignaient avec une monstruosité sadique tous les types de tortures qu'endureraient les musulmanes non voilées le jour du Jugement dernier et même dans la tombe. Bien entendu, la

panoplie de ces tortures regorgeait de détails morbides. Bien que je fusse terrifiée à l'époque, quelque chose en moi refusait le port du voile. Je me trouvais alors face à un dilemme angoissant et, afin d'apaiser cette angoisse, je me tournais vers le Coran pour y chercher tous les versets qui ordonneraient le port du voile et dépouillais frénétiquement toutes les interprétations qui me tombaient sous la main. Je cherchais en vain parmi ces interprétations linguistiques et historiques une quiétude qui ne vint jamais, et ce n'est que plusieurs années plus tard que je compris que tous ces exercices d'interprétation ne pouvaient aucunement mener à la paix ou à la sérénité que je recherchais, bien au contraire.

Le souvenir de cet épisode, tout en mettant au jour mon intérêt pour l'interprétation multiple du Coran, m'indiquait par là même les limites de l'exégèse et de l'approche linguistique textuelle et même contextuelle. Je tenterai dans ce livre de les préciser et essaierai d'aborder l'interprétation du Coran à partir d'une autre dimension. Ma propre analyse menée à terme, d'une part, et les lectures de Dolto, Drewermann, Lévinas, Sibony et Vasse¹, d'autre part, ont déployé devant moi la profondeur de l'approche psychanalytique des textes religieux. Ce livre se propose d'approcher humblement le Coran dans sa dimension des profondeurs. Loin de nous la prétention de donner un mode d'emploi pour la lecture du Coran et loin de nous aussi de prétendre détenir une vérité salvatrice ou une réponse absolue. Ce livre, fruit d'interrogations et de doutes, n'aspire qu'à susciter lui-même ces doutes, non point pour accéder à une pseudo-certitude rationnelle, mais pour que se faufilent entre les mailles des lectures sociales et immuables du Coran le désir de l'individu et les horizons de sa paix intérieure.